

Orbey-Pairis – essai de reconstitution du bâti d'une abbaye cistercienne

Jean-Jacques Wolf, Axelle Murer

Orbey (Haut-Rhin/F) ; abbaye cistercienne ; étude archéologique ; sidérurgie

I. Présentation du site et intervention archéologique

L'abbaye cistercienne de Pairis dans la commune d'Orbey (Haut-Rhin) niche dans la Haute Vallée de la Weiss, rivière vosgienne. Fille de Lucelle, fondée en 1138, elle est une puissance spirituelle et temporelle majeure en Alsace centrale jusqu'au milieu du XVe siècle. Après une période de décadence, le monastère renaît et connaît un âge d'or au XVIIIe siècle, où son histoire est très liée à celle de Colmar. L'église et les bâtiments claustraux sont alors reconstruits. L'année 1791 signe la perte de Pairis, ses bâtiments étant revendus comme biens nationaux et laissés quelques années plus tard à l'abandon. L'église, les bâtiments conventuels et les dépendances sont rasés, le mobilier dispersé. En 1849, la propriété échoit à l'hospice d'Orbey. De nos jours, le site conserve quelque majesté au pied des routes des Lacs Noir et Blanc : plusieurs hectares de prés constituent l'écrin verdoyant de l'Hôpital Intercommunal du Canton Vert installé dans un bâtiment imposant du milieu du XVIIIe siècle. Du remarquable ensemble architectural du XVIIIe siècle ne subsistent que quelques vestiges, dont une partie du mur d'enceinte, le portail principal, le bâtiment abritant l'hôpital actuel et les murs de terrasse des jardins à la française du XVIIIe siècle. À cela s'ajoutent de nombreux restes lapidaires.

En 1996, un projet d'extension de l'hôpital de Pairis donne lieu à des fouilles de sauvetage entre le bâtiment principal et la buanderie de l'hospice. Le sauvetage des vestiges de l'ancienne abbaye est mené par Jean-Jacques Wolf, archéologue départemental du Haut-Rhin, avec la participation de l'AFAN. Cette

opération de sauvetage a permis de mettre au jour le point de contact entre l'église et le cloître, un sol pavé de galets, différentes sépultures ainsi qu'un dallage de grès raccordé à l'ancien drain de l'église (fig. 1 ; 2). En complément du sauvetage ont été menés deux types de prospections : un relevé microtopographique, destiné à l'étude des terrasses de culture dans la zone en amont de l'église, et une prospection géophysique réalisée par l'Ecole et l'Observatoire de Physique du Globe de Strasbourg, en vue de caler le cloître du XVIIIe siècle, de repérer le chœur de l'église et de vérifier l'existence de la tuilerie du XVIIe siècle. Les détectations ont été réalisées au magnétomètre à protons, au récepteur électromagnétique VLF et au géoradar.

II. Lien avec les documents écrits et interprétation archéologique

Suite à la fouille de 1996, les éléments de bâti découverts ont fait l'objet d'une tentative d'interprétation et de restitution. Pour faciliter cet essai, il a fallu les replacer dans le contexte historique afin d'essayer de retracer une évolution architecturale des bâtiments dans le temps. Dans ce dessein ont été utilisés deux documents principaux autour desquels a été centrée l'analyse :

– un plan conservé aux Archives Départementales du Haut-Rhin, représentant l'abbaye en 1610, exploité par superposition sur le cadastre de 1953 (fig. 4).

– un plan partiel de 1730, complété par le plan de la clôture en 1832 cohérent avec les installations du XVIIIe siècle, également superposé au cadastre de 1953. À ce support ont été ad-

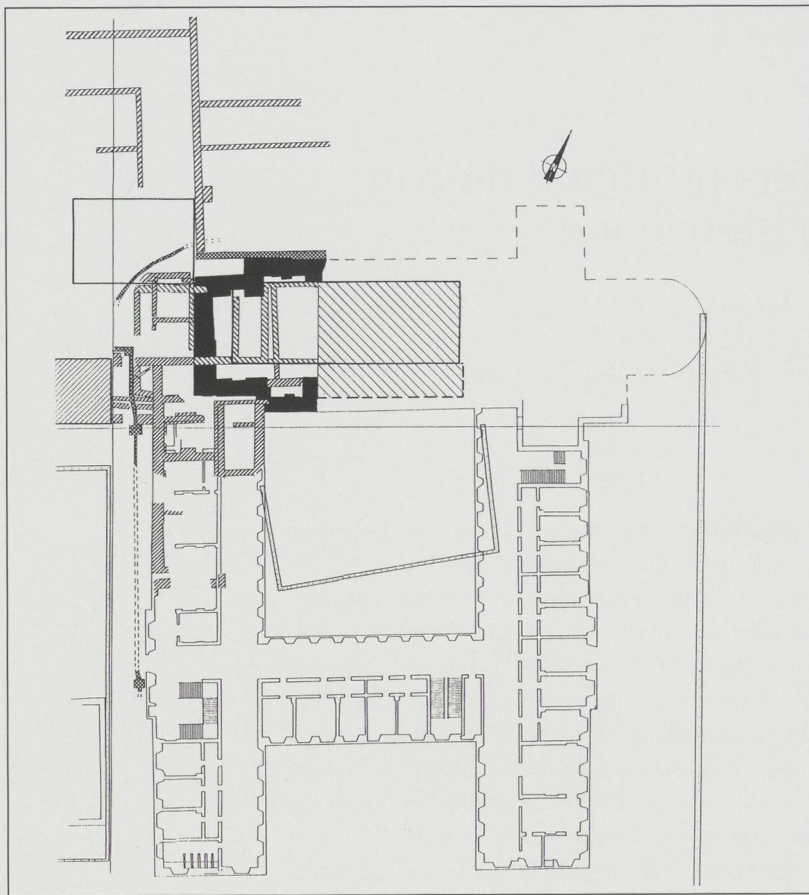


Fig. 1: Plan d'ensemble des fouilles de 1996. En noir, les fondations dégagées de l'église ; en hachures serrées, les autres fondations dégagées ; en blanc, superposition du plan du cloître de 1730.

joint les résultats des découvertes de 1984, 1996 et des prospections géophysiques de 1997. D'autres sources, secondaires, graphiques et iconographiques des XVIIIe et XIXe siècles ont été utilisées (fig. 5).

La mise en parallèle des deux plans de Pairis et des vestiges du sauvetage de 1996 a permis de mettre en évidence l'existence d'un minimum de trois phases d'évolution de l'enclos. Afin d'élargir le champ de l'histoire architecturale des bâtiments claustraux de Pairis et de ne pas se réduire aux éléments connus par l'archéologie, nous avons fait le choix d'intégrer aux recherches les données sur les bâtiments du complexe monastique situés hors de l'emprise des fouilles, mentionnés dans les archives et repérés par l'investigation géophysique.

II. 1. Le plan de 1610 (fig. 3)

Le porche de l'église

La fouille de sauvetage de 1996 a mis au jour les restes du porche de l'église, vestiges les plus anciens retrouvés lors de la campagne. Il est constitué de la première assise de fondation ne contenant que des blocs d'origine. On peut vraisemblablement avancer l'hypothèse que

ce tracé est identique au tracé roman primitif de l'église abbatiale de Pairis, des similitudes ayant été constatées dans les stratigraphies entre le mur gouttereau Nord et l'ancien drain qui contournait l'édifice. Comme il n'existe dans le sol aucune trace de fondation indiquant un quelconque remaniement du plan primitif, on peut admettre que l'église du XVIIIe siècle a bien été reconstruite sur les fondations romanes. La largeur du porche est réduite et son dispositif d'entrée en décrochement est quasi identique à celui de Lucelle, la taille mise à part, ceci s'expliquant par le fait que l'église de Pairis ne possédait qu'une seule nef alors que celle de Lucelle avait trois vaisseaux. On notera que le plan de 1610 ne fait pas état de ce décrochement, pourtant retrouvé en fouille, puisque la nef y est représentée en perspective cavalière et le clocher en perspective rabattue. Les murs constituant l'assise du porche sont très mal conservés, en grande partie endommagés par le pillage des fondations au XIXe siècle lorsque l'abbaye est transformée en carrière. La partie la mieux conservée est le mur gouttereau Sud, accolé au cloître. Un bloc comportant une croix gravée y a été retrouvé à la base du parement externe, peut être en lien avec la pose de la première pierre de l'église. Enfin, les restes d'une dalle de seuil ont été retrouvés sur les fondations de la façade du porche, seuls vestiges du portail d'entrée.

La cave ou cellier

Cette pièce apparaît sur le plan de 1610 au Sud-Ouest du porche, dans l'aile claustrale occidentale. Un espace rectangulaire excavé et pavé de galets a été exhumé à son emplacement, interrompu au Sud-Ouest par la limite du chantier. Les observations faites sur le terrain permettent de supposer que cet espace a subi une double évolution : ainsi, de la fin du XIIe siècle à 1610 approximativement, se trouvait à l'emplacement de cette aire un cellier, parfaitement identifié d'après le plan. Puis au XVIIIe siècle, la pièce a été divisée en deux. On peut en déduire de la localisation du cellier que le cloître de 1610 était construit au même endroit que le cloître primitif, et que celui du XVIIIe siècle a réutilisé les fondations antérieures avec des réaménagements mineurs. Le mur Nord-Ouest de ce cellier est percé de deux ouvertures, vraisemblablement des soupiraux ou des portes, chacune de part

et d'autre du mur séparant le cellier en deux pièces. Des blocs de grès réguliers témoignent d'une élévation soignée sur la façade de la porterie.

L'aile conventuelle occidentale

Les sépultures les plus anciennes ont été découvertes dans ce secteur de la fouille. En raison de leur mauvaise conservation, les analyses paléo-anthropologiques n'ont pu être d'aucun secours. La trace d'un seuil de porte a été retrouvée, ouverture donnant de l'intérieur de l'église à la galerie du cloître. Une observation approfondie des fondations des trois murs principaux formant les restes de cette aile claustrale occidentale montre que leur épaisseur est identique. Le mur mitoyen entre la galerie et le bâtiment ayant été ramené plus tardivement à la même épaisseur que les deux murs extérieurs de l'ensemble, ce qui permet de dire que tout comme pour l'église, il y a bien eu une phase romane et une phase XVIIIe siècle pour le cloître.

II. 2. Le plan de 1730 (fig. 5)

Au XVIIIe siècle, Pairis entre dans un nouvel âge d'or qui se traduit essentiellement par la reconstruction du cloître et de l'église, ainsi que par l'adjonction de grands jardins à la française. De nombreuses informations sur cette période sont conservées aux Archives Départementales du Haut-Rhin. Pourtant, elles restent silencieuses sur les bâtiments d'exploitation, agricoles et artisanaux, présents en 1610.

Le porche de l'église

Les fouilles ont montré l'absence de traces de fondations antérieures, donc que la portion de nef de l'église du XVIIIe siècle mise au jour était absolument identique à celle de 1610, et probablement à celle de l'état roman primitif. On a en effet constaté que l'élévation du XVIIIe siècle comportait à la fois des blocs d'architecture, de grès dur, récupérés du bâtiment précédent, ainsi que de grès plus fin avec des motifs tardifs. Cette économie faite sur les matériaux de construction est évoquée dans un devis passé entre l'abbé de Pairis et un entrepreneur d'Ammerschwihr pour la reconstruction de l'église en 1736 (ADHR 11 H 11). Le même cas de reconstruction de l'église sur ses bases antérieures se retrouve également à Lu-

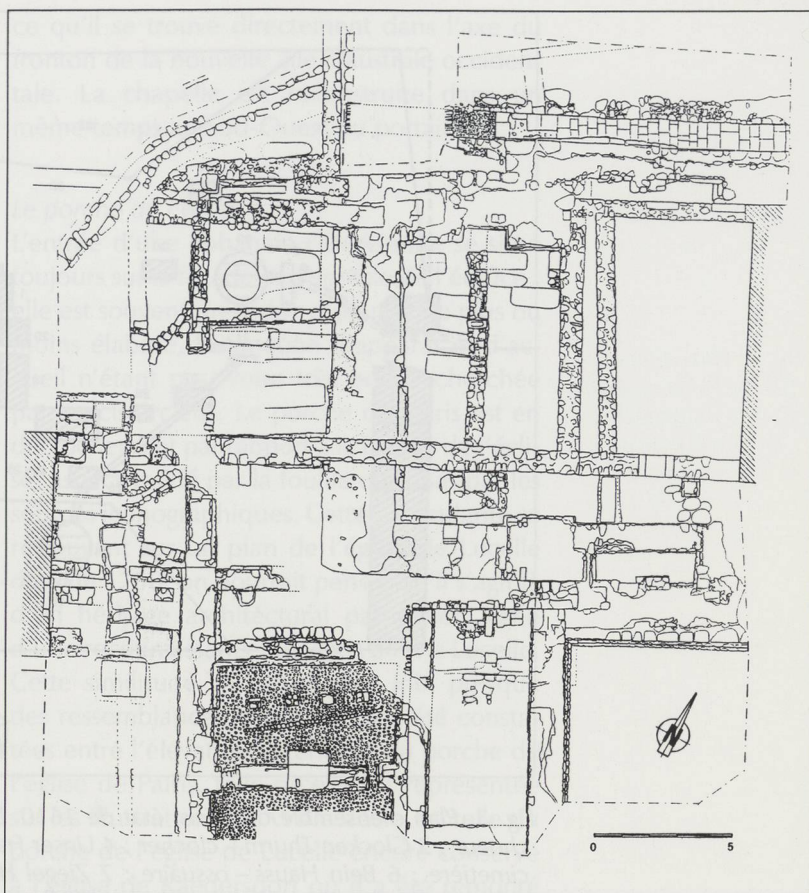


Fig. 2: Plan de détail des fouilles de 1996.

celle, d'après les travaux de Marcel Francey (Claerr-Stamm/Francey 1999, 54). En ce qui concerne le décrochement du porche, tout comme sur le plan de 1610, les documents iconographiques représentant Pairis à cette époque (essentiellement deux huiles anonymes de 1785 et une lithographie de Rothmuller en 1863) n'en montrent aucune trace. Il est possible que l'auteur des deux huiles, puis Rothmuller plus tard, se soient inspirés d'un plan du cloître datant de 1730 (ADHR E dépôt 4-JJ 3), resté à l'état de projet, document sur lequel ne figure pas le fameux décrochement. De même, il est presque impossible qu'un remaniement tardif ait eu lieu entre le milieu du XVIIIe siècle et 1785 au niveau du porche et du cloître, les moines disposant de locaux neufs. Enfin, la largeur de la nef retrouvée en fouilles correspond exactement à la largeur indiquée par le devis de l'abbé de Pairis en 1736 puisqu'elle est délimitée au Nord par le nouveau drain commandé par ce même abbé et au Sud par l'ensemble claustral.

Le cloître

Les recherches ont montré que le cloître de Pairis a subi une reconstruction au premier

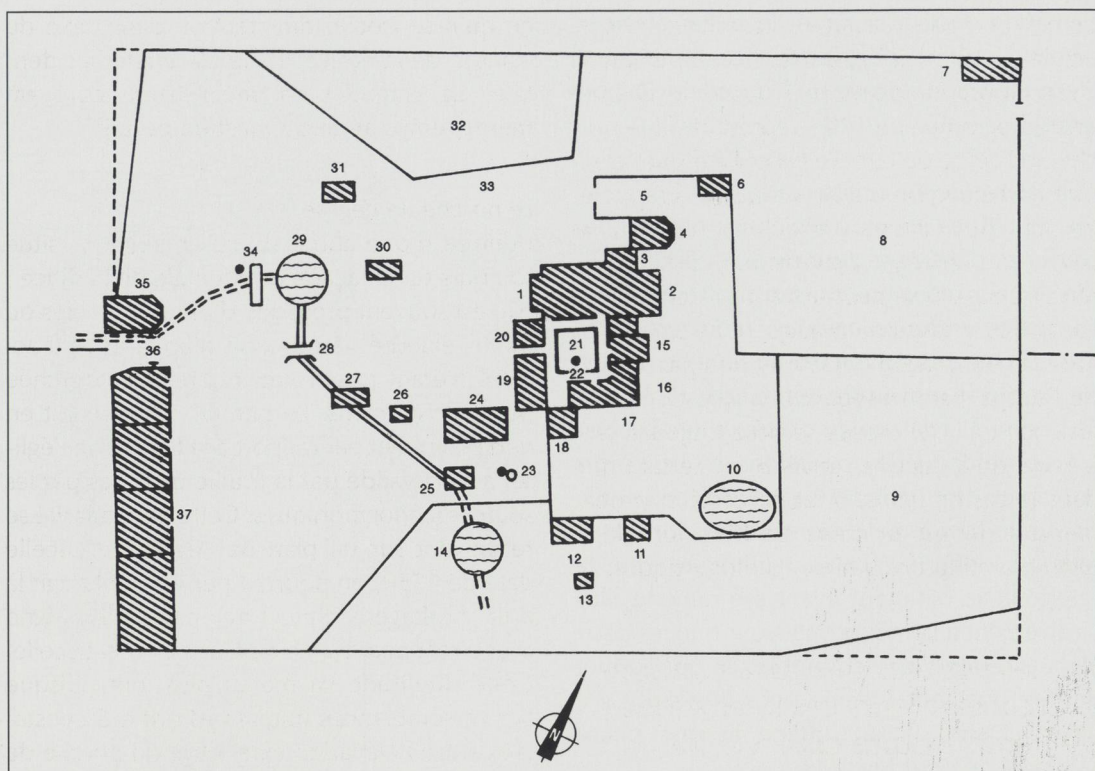


Fig. 3: Plan d'ensemble de Pairis, état de 1610. Description: 1 Kirchhaus – nef de l'église ; 2 Chor – choeur ; 3 Glocken Thurm – clocher ; 4 Unser Fraw Cappel – chapelle Notre Dame ; 5 Gots Ackher – cimetière ; 6 Bein Hauss – ossuaire ; 7 Ziegel Hauss – tuilerie ; 8 Garten Bärüss – jardin de Pairis ; 9 Garten – jardin ; 10 Weÿer – étang ; 11 Stall – étable ; 12 Gast Hauss – hôtellerie ; 13 Schlag Hauss – abattoir ; 14 Weÿer – étang ; 15 Cappel Hauss – salle capitulaire ; 16 Cappel – chapelle ; 17 Conventor – administration conventuelle ; 18 Küche – cuisine ; 19 Convent Stuben – réfectoire ; 20 Keller, Gang – cellier, passage ; 21 Creütz Gang – cloître ; 22 Stockh Brunnen – fontaine, lavabo ; 23 Brunnen – fontaine ; 24 Abbt Hauss – hôtel de l'abbé ; 25 Mühlen – moulin ; 26 Schmitten – forge ; 27 Sägen – scierie ; 28 Brückhe – pont ; 29 Weÿer – étang ; 30 Ross Stall – écurie ; 31 Wagenschopff – hangar ; 32 Garten – jardin ; 33 Scheütter Haüff – décharge ; 34 Stockh Brunnen – fontaine ; 35 Capell – chapelle ; 36 Portal – portail ; 37 Stallen zuem Ochsen – étables à boeufs.

tiers du XVIII^e siècle puisqu'un document daté du 11.07.1735 (ADHR 11 H 11) relate la visite de l'abbé de Morimond, premier Père de l'Ordre, lequel trouve le choeur refait à neuf. L'aile occidentale retrouvée en partie en 1996 était probablement achevée l'année suivante, au moment du lancement de la reconstruction de l'église et de l'aile conventuelle orientale.

En 1753, la maison de l'Abbé, l'aile antérieure et l'aile occidentale du cloître sont touchées par un incendie (ADHR 22 H 3).

Les prospections géophysiques de 1997 ont permis de repositionner l'ensemble des bâtiments claustraux par rapport à l'église.

II. 3. Une phase intermédiaire ?

La confrontation du plan des fouilles et des plans archivés montre l'existence d'une phase

intermédiaire entre le plan du début du XVII^e siècle et celui du XVIII^e siècle. Les changements sont peu visibles puisqu'ils ne concernent qu'une petite portion des constructions : il s'agit d'un rajout d'une antichambre tripartite accolée au Nord-Ouest du porche. Cet espace recouvre les sépultures anciennes situées devant le porche et n'est évoqué dans aucune des sources en notre possession.

En revanche, des similitudes ont été constatées sur d'autres plans d'églises cisterciennes (Dimier, 1967, II) en Allemagne, Belgique, et notamment pour les abbayes de Maulbronn et de Lucelle. En effet, un parallèle peut être fait entre la structure tripartite de Pairis et le célèbre portail d'entrée de l'église abbatiale de Maulbronn. De même, un plan de l'église abbatiale de Lucelle daté de 1750 (ADHR H 3/6 Lucelle) présente des similitudes avec Pairis au niveau

du porche : on y retrouve un agencement particulier de murs à l'avant du portail. D'autres illustrations, une peinture à l'huile de 1747 et une lithographie de 1749 représentent le porche de l'église de Lucelle précédé d'une structure en hémicycle qui ne va pas sans rappeler les atriades des édifices paléochrétiens. Dans le cas d'une abbaye cistercienne, l'utilisation d'un tel espace ne peut se traduire de la même façon, les moines ne pratiquant l'accueil que dans la région de la porterie et non pas au sein de l'église. Par conséquent, la question de la fonction d'un tel espace se pose toujours, tant à Pairis qu'à Lucelle ; mais il est certain que dans le cas de Pairis, il fut contesté et probablement détruit au cours de 1736 lors de la restructuration des bâtiments monastiques.

III. Les vestiges de Pairis confrontés aux éléments caractéristiques de l'architecture cistercienne

L'analyse des vestiges principaux de l'ancienne abbaye a permis de réaliser une comparaison avec les formes architecturales-types que l'on rencontre dans les abbayes cisterciennes avec plus ou moins de constance.

La clôture et la porterie

À Pairis subsistent encore par endroits des tronçons de l'ancienne clôture constituée de blocs de pierre assemblés. L'enceinte du plan de 1610 est de forme trapézoïdale, presque quadrangulaire ; on pense qu'elle était très proche de sa forme originelle qui devait être parfaitement symétrique. La porterie, qui a pour but d'assurer le contact entre les mondes séculier et régulier, est le plus souvent composée de deux passages : un étroit pour les piétons, un plus large pour les attelages ; elle est assortie d'une chapelle réservée aux pèlerins et visiteurs. La porterie de Pairis et sa chapelle datent du XVIII^e siècle. Elle suit le schéma classique développé ci-dessus. Les aspects de la clôture et de la porterie du début du XVII^e siècle nous sont connus par le plan de 1610. À cette époque, la chapelle était située au Nord-Ouest du portail et ce dernier s'élevait dans l'axe même du centre des bâtiments claustraux. Au XVIII^e siècle, lors de la reconstruction du complexe église-cloître, la clôture est réduite, prenant sa forme irrégulière actuelle, le portail étant déplacé plus au Sud de façon à

ce qu'il se trouve directement dans l'axe du fronton de la nouvelle aile claustrale occidentale. La chapelle est reconstruite dans un même temps au Sud-Ouest du portail.

Le porche de l'église

L'entrée d'une abbatale cistercienne se situe toujours sur la façade occidentale de l'édifice ; elle est souvent précédée d'un porche plus ou moins élaboré, la fonction d'apparat et d'accueil n'étant pas, voire très peu, recherchée par les cisterciens. Le porche de Pairis est en décrochement par rapport à la façade de l'église, aspect validé par la fouille mais pas par les sources iconographiques. Cette particularité se retrouvant sur un plan de l'église de Lucelle daté de 1750, on pourrait penser qu'il s'agit là d'un héritage architectural particulier, signe d'une reconnaissance de Pairis envers Lucelle. Cette similitude va même plus loin puisque des ressemblances frappantes ont été constatées entre l'élévation extérieure du porche de l'église de Pairis, telle qu'elle est représentée sur les illustrations du XVIII^e siècle, et celle du porche de l'église de Lucelle encore conservé à l'église de Raedersdorf où il a été remonté après la Révolution. La forme particulière du porche de Pairis se retrouve donc rarement ailleurs, sauf peut être sur le plan primitif de l'abbaye de Herrenalb en Allemagne, où des fouilles ont montré les traces d'un porche similaire, quoique plus allongé. Enfin, cette forme particulière se retrouve à Maulbronn, autre fille de Lucelle, qui possède aussi un porche en décrochement, ce qui conforterait l'hypothèse d'une sorte de « marque de fabrique » qu'aurait apposé Lucelle à ses filles.

Le cellier

En principe, cet espace est très souvent établi dans l'aile dite 'des convers', et plus précisément, séparé du réfectoire par un passage étroit qui donne sur les galeries du cloître, mais aussi sur la cour des communs. Ce schéma se retrouve sur le plan de 1610, à l'emplacement où a été exhumée la cave pavée de galets. Une rigole d'écoulement ainsi que des supports de calage de tonneaux confirment aisément l'appellation de « cellier ». On se rappellera que la cave à vin de Pairis n'a pu être dégagée en entier : ainsi, le passage allant de la cour antérieure au cloître indiqué sur le plan de 1610 n'a pu être mis au jour.

Fig. 4: Plan d'ensemble de Pairis, état de 1610 ; superposition de la restitution sur le fond cadastral de 1953.

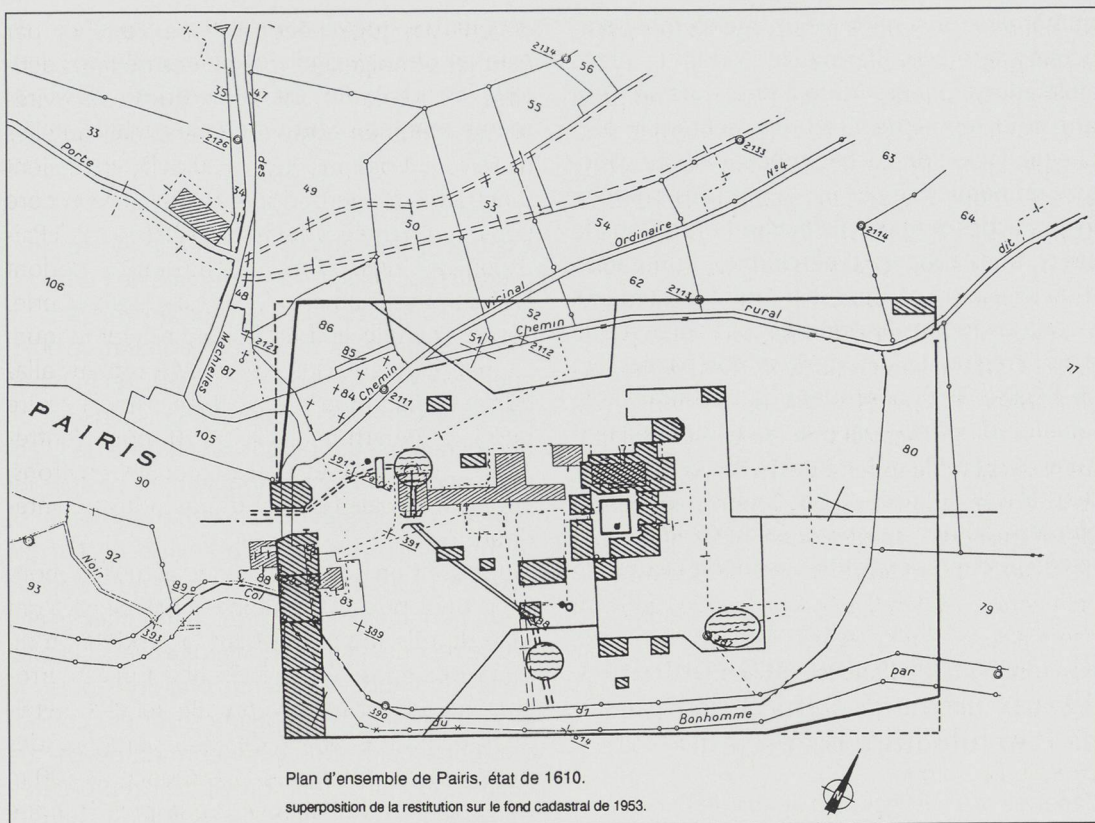
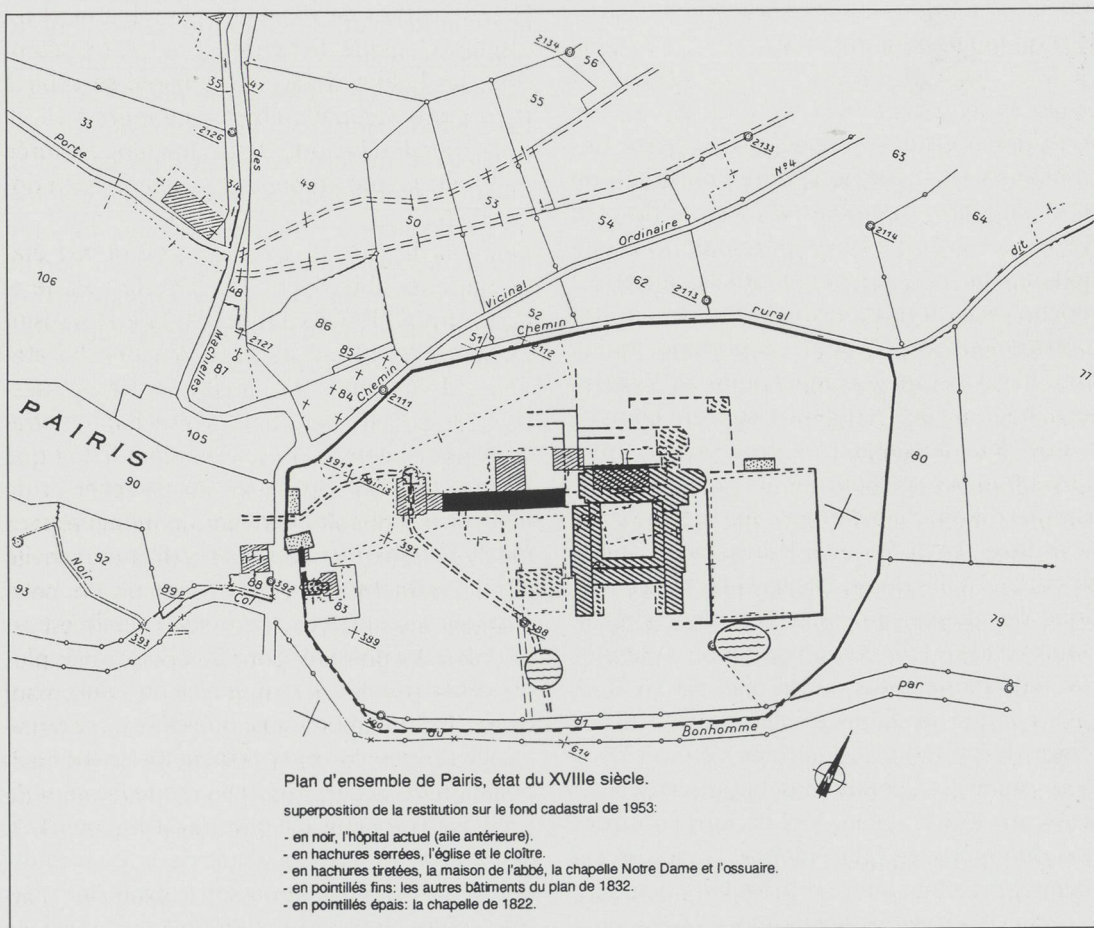


Fig. 5: Plan d'ensemble de Pairis, état du XVIIIe siècle ; superposition de la restitution sur le fond cadastral de 1953.

En noir, l'hôpital actuel ; en hachures serrées, l'église et le cloître ; en hachures tirées, la maison de l'abbé, la chapelle Notre Dame et l'ossuaire ; en pointillés fins, les autres bâtiments du plan de 1832 ; en pointillés épais, la chapelle de 1822.



La tuilerie et les autres bâtiments révélés par la prospection géophysique

D'autres bâtiments, situés hors de l'emprise des fouilles, ont pu être repérés grâce aux prospections géophysiques menées en 1997, et repositionnés grâce aux plans de 1610 et du XVIII^e siècle recalés sur le fond cadastral de 1953. Ainsi a été localisé un espace situé dans l'aile conventuelle australe, la cuisine d'après le plan de 1610, et qui n'apparaît plus par la suite. Certains murs porteurs des bâtiments claustraux ont pu être mis en évidence, de même qu'une construction située à l'emplacement exact de la tuilerie de 1610. Sa superposition sur le cadastre de 1953 montre que l'enclos monastique septentrional avait été remanié à partir d'une porte de service : la limite de l'aliénation est soulignée par le passage d'un chemin rural. Enfin, les méthodes de prospection ont révélé d'autres éléments de murs, dont un ensemble qui pourrait bien appartenir à la maison des hôtes de 1610, et qui se situait au Sud du cloître.

IV. Une sidérurgie monastique ?

La sidérurgie monastique est un sujet évoqué et approfondi depuis une cinquantaine d'années, en particulier celle développée par les cisterciens dans la première moitié du XII^e siècle. Les recherches les plus récentes, basées sur la combinaison de l'étude des cartulaires et de l'archéologie, ont montré que la métallurgie du fer s'était développée très tôt dans le berceau de l'Ordre cistercien, en Bourgogne septentrionale et en Champagne (Verna 1994). De l'établissement de ce lien, les recherches ont été élargies à l'ensemble de la France, afin de vérifier la constance d'une activité sidérurgique cistercienne. Celle-ci n'avait pas eu le même succès dans toutes les régions françaises. Ainsi, les cisterciens de la région Pyrénées, par rapport à d'autres ordres religieux, se seraient fort peu intéressés à développer le travail du fer, malgré un potentiel réel en matière première, de même qu'en Normandie où les moines blancs, à l'inverse d'autres ordres monastiques, n'ont pas joué de rôle décisif dans la production du métal.

À ces premiers constats, il est certes possible d'arguer que les sources témoignant d'une activité du fer n'aient pas été retrouvées, soit qu'elles aient été perdues, soit que les moines

n'aient pas jugé nécessaire de coucher par écrit les témoignages techniques de leurs activités économiques, soit enfin, que ces activités aient bel et bien existé un temps, mais qu'elles ne se soient pas prolongées au delà, voire aient fonctionné à une période de l'histoire encore peu documentée... Tel semble être le cas à Pairis, où une forge est mentionnée en 1610, dont la situation sur un canal, à l'instar de la scierie, montre qu'elle utilisait l'énergie hydraulique. La marge est grande cependant à une installation métallurgique d'envergure sauf à croire que la forge artisanale de 1610, pour l'entretien du domaine et de ses proches environs, n'est que le pâle reliquat d'une industrie antérieure ?

Quoi qu'il en soit, les études actuelles montrent qu'a priori, les moines cisterciens n'ont joué de rôle important dans la production du métal que dans l'Est de la France. On s'interrogera encore sur une éventuelle activité métallurgique pour l'abbaye de Pairis : en effet, des prospections ont révélé la présence, à 500 m en contrebas de l'abbaye, de la plus étendue des fonderies des Vosges Centrales, atelier fréquenté à partir de la fin du XVI^e siècle, d'après les spécialistes de l'archéologie minière. Il est toutefois logique de penser qu'au vu de l'étendue des haldes de scories, on puisse avoir à faire à une occupation bien antérieure à 1578, qui se serait développée sur une longue durée et aurait débuté en des temps encore peu documentés.

Une fois de plus, un parallèle pourra être établi entre les abbayes de Pairis et de Lucelle et du bassin de l'Ajoie. Les fouilles de la transjursienne ayant mis au jour en 1994 des ateliers sidérurgiques aux alentours des possessions de Lucelle dans le Jura alsacien. Ces travaux ont également mis en lumière le fait que dans les régions du bassin de Develier et de Porrentruy cohabitaient dans un même espace des lieux d'extraction minière déjà en activité dès le Haut Moyen Age et tout un chapelet d'anciennes abbayes. Le cas de Lucelle est assez bien documenté, pour les époques les plus récentes, par des documents écrits confirmant qu'en 1679, l'abbé de Lucelle éleva une usine pour exploiter les mines de pyrite de fer environnantes, ceci afin de relever l'économie de l'abbaye qui était au plus mal (Chèvre 1973, 198).

Pour Pairis, la question reste en suspens, l'archéologie minière ayant montré des traces de

ce type d'activité à proximité du site, sans pour autant nous renseigner sur le statut et la situation des exploitants de ces fonderies. On sait cependant que la famille de Ribeaupierre se mit à exploiter les filons argentifères à proximité de l'abbaye aux environs de 1524 à cause d'une rivalité avec le duc de Lorraine. A propos de l'association a priori atypique de

zones d'extraction – transformation du minéral et de retraites monastiques, l'on se surprend à douter du lieu commun qui attribue au mouvement cistercien une prédilection pour les lieux écartés. La sélection de sites conventuels n'obéirait-elle pas plutôt aux canons du profit économique qu'à l'observance du clergé régulier ?

Bibliographie/Abréviations

- | | |
|---------------------|---|
| ADHR | Archives Départementales du Haut-Rhin. |
| AFAN | Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (depuis le 01.02.2002 : INRAP). |
| Chèvre 1973 | A. Chèvre, <i>Lucelle, histoire d'une ancienne abbaye cistercienne</i> , Delémont 1973. |
| INRAP | Institut National de la Recherche Archéologique Préventive (autrefois : AFAN) |
| Latouille 1997 | J. Latouille, <i>Prospection géophysique appliquée sur le site archéologique de l'abbaye de Pairis</i> , mémoire projet de recherche (Strasbourg I), 1997, non publié. |
| Murer 2001 | A. Murer, <i>L'évolution architecturale de l'abbaye de Pairis (Haut-Rhin) entre 1138 et 1791</i> , mémoire de maîtrise (Strasbourg II), 2001, non publié. |
| Verna 1994 | C. Verna, <i>Les mines et les forges des Cisterciens en Champagne méridionale et en Bourgogne du Nord du 12e au 15e siècles</i> , Paris 1994. |
| Vidal 1996 | P. Vidal, <i>Orbey-Pairis, étude paléo-anthropologique</i> , Strasbourg 1996. |
| Wolf 1997 | A. Wolf, <i>Un chantier de fouilles archéologiques : l'abbaye d'Orbey Pairis</i> , mémoire Langue et Culture Régionales (Lycée Montaigne Mulhouse), 1997, non publié. |
| Wolf 1997a | J.-J. Wolf, <i>Orbey-Pairis, Notice Bilan scientifique</i> , Service Régional d'Archéologie, Alsace 1997. |
| Wolf 1997b | J.-J. Wolf, « L'archéologie, outil de l'histoire [...] de Pairis », dans: <i>Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie et du Val d'Orbey</i> 16, 1997, 48–61. |
| Wolf/Latouille 1997 | J.-J. Wolf/J. Latouille, « L'archéologie et la géophysique, outils de l'histoire [...] de Pairis à Orbey (Haut-Rhin) », <i>Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire</i> 40, 1997. |

Adresses des auteurs

Jean-Jacques Wolf
 Service Départemental de l'Archéologie du Haut-Rhin
 15, place de l'Eglise, F-68190 Ensisheim
 FAX +33 389 26 41 68

Axelle Murer
 20, rue des Lilas, F-68230 Türckheim
 axl.murer@wanadoo.fr